Titre : **COMBAT DE LADON** **24 NOVEMBRE 1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur : **GRENEST**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **L'ARMEE DE LA LOIRE** **RELATION ANECDOTIQUE DE LA CAMPAGNE DE 1870-1871** **Librairie GARNIER Frères** **Paris** **1893**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Janvier 2009**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Janvier 2009

Le 23 au matin, dans le 20ème corps, on lit aux troupes l'ordre du jour suivant :
« Officiers, sous-officiers et soldats du 20ème corps ! Les jours de bataille sont proches ; **préparez vos armes et vos courages**. C'est la lutte suprême que vous allez soutenir, et il faut vaincre ! Depuis quatre mois, notre pays, ravagé, écrasé, foulé aux pieds par un ennemi insolent et avide, crie vengeance et délivrance : c'est à nous, ses enfants et ses soldats, à le venger et à le délivrer !
« Vive la France ! Mes camarades, la France grande, libre, glorieuse, immortelle comme la victoire ;
« Fait au grand quartier général.
Gien, le 22 novembre 1870.
Signé : **CROUZAT** »

Le 24 novembre, le 20ème corps s'avance de Châtenoy sur Bellegarde. La 1ère division (**de POLIGNAC**), à gauche, marche sur Montliard, la 2ème (**THORNTON**) au centre, sur Fréville, et la 3ème (**SEGARD**), à droite, sur Ladon.

2ème LANCIERS DE MARCHE

Charge de Montbarrois

Le 23, le 3ème escadron du 2ème de marche de Lanciers, capitaine **HUBERT**, est allé prendre la grand-garde à Boiscommun. De son côté, l'ennemi s'est rapproché jusqu'à Montbarrois et Saint-Loup-les-Vignes.

Le 24, comme le gros du régiment marche sur Bellegarde, le lieutenant-colonel **BASSERIES** reçoit, à peu de distance de ce bourg, un rapport du capitaine **HUBERT** l'avertissant que l'ennemi est proche de Boiscommun, et que lui-même a besoin d'être soutenu. A l'arrivée à Bellegarde, réception d'un nouveau rapport des plus pressants.

Le lieutenant-colonel fait alors prendre le trot aux deux escadrons qu'il a sous la main, et se porte avec eux au secours du capitaine **HUBERT**. Le lieutenant **LOEWENBRUCK** est en pointe d'avant-garde avec son peloton.
Quand on a dépassé Montliard, on voit des fantassins ennemis se montrer vers Saint-Loup et filer dans les buissons.
Enfin l'on arrive à l'entrée de Boiscommun, juste au moment où le capitaine **HUBERT** est forcé de se retirer avec son demi-escadron devant 300 dragons hessois appuyés par de l'infanterie.
Son arrière-garde, qui se replie sous la fusillade, arrive jusque sur notre tête de colonne.
L'avant-garde ennemie est déjà sur la place centrale, et le gros de la colonne entre dans le bourg, qui est en outre tourné à l'est par un détachement de dragons.

« L'action fut prompte comme la pensée ; la gauche du régiment attaque l'ennemi dans le bourg, la droite par le boulevard. Culbutée des deux côtés et rejeté sur son infanterie, la colonne de dragons se met en fuite du côté de Beaune-la-Rolande. Mais l'infanterie prussienne, masquée par un bois et par les maisons de Montbarrois, empêche le 2ème Lanciers de Marche de poursuivre son succès au-delà de ce dernier village »

Ancêtres trames

Le lieutenant-colonel **BASSERIES**, commandant du régiment, qui a mené lui-même la charge et poussé l'ennemi jusqu'à Montbarrois, est blessé de dix coups de sabre ; ayant eu son cheval tué sous lui, il est tombé au milieu des rangs ennemis qui se sont refermés et l'ont fait prisonnier. Le lieutenant **LOEWENBRUCK**, qui a eu le bras fracturé, et le sous-lieutenant **COLLET**, blessé d'un coup de sabre à la tête, ont eu le même sort, leurs chevaux ayant été pareillement tués sous eux.
Le chef d'escadrons **GAMET de SAINT-GERMAIN** est gravement blessé, ainsi que le capitaine adjudant-major **de NAZELLE** qui a reçu trois balles dans le bras gauche et une blessure à la main droite. Il est fait prisonnier, lui aussi, et on l'amputera le lendemain. Nous avons pris aux Allemands 3 officiers, 6 hommes et 6 chevaux.

MOBILES DE LA LOIRE

Dans la division **de POLIGNAC,** la cavalerie n'a pas été seule engagée le 24 novembre. Le 1er bataillon du 11ème mobiles (Loire), parti de Sury-aux-Bois, a été envoyé en reconnaissance sur la route de Montargis, avec 2 escadrons de Chasseurs et 2 canons. Ayant rencontré quelques uhlans qui se sauvent à son approche, la reconnaissance arrive devant Ladon, où elle est accueillie par une vive fusillade, et le feu de tirailleurs dure jusqu'à deux heures, où, faute de munitions, on cède la place au 55ème mobiles (Jura) et à un bataillon du 50ème de Marche. Le bataillon de la Loire a perdu 50 hommes ; le capitaine **de BUISSIERES** est mortellement blessé.

MOBILES DE LA HAUTE-LOIRE

Un des régiments de la 2ème brigade, le 67ème mobiles (Haute-Loire) est arrivé à Bellegarde à dix heures.
A midi, le général **CROUZAT** met le 1er bataillon sous les ordres d'un capitaine du 3ème Zouaves, désigné par lui, et lui ordonne d'aller s'établir à Fréville et d'y tenir jusqu'au dernier homme.
Le canon tonne vers Ladon.
Le bataillon se porte en avant, et sa 1ère compagnie, envoyée en reconnaissance, ne tarde pas à ramener 3 prisonniers.
A une heure, l'ennemi descend en force des hauteurs de Juranville. Les 4ème, 5ème et 6ème compagnies soutiennent pendant trois quarts d'heures un feu très vif, puis l'ordre arrive de se replier sur Bellegarde.
Mais, à ce moment, une grêle d'obus prussiens vient balayer la route ; alors beaucoup d'hommes effrayés fuient à travers champs. C'est en essayant de rallier ces jeunes troupes que le sous-lieutenant **Just de La TOUR-MAUBOURG** est tué d'une balle dans la poitrine.

Le capitaine **d'APCHIER**, de la 6ème compagnie, est fait prisonnier. Mais le capitaine adjudant-major **ROCHE du BREUX**, le sous-lieutenant **MOULIN**, qui s'est jeté sur le drapeau et le brandit pour le faire voir aux troupes, le lieutenant **BONCOMPAIN,** les sergents-majors **CHOMETTON** et **JULIEN**, les sergents **BEAL** et **GIBERT**, se multiplient et parviennent à rallier un groupe considérable d'hommes résolus et soutiennent ainsi dignement la retraite.

Le 1er bataillon du 47ème de marche est entré en ligne, à la fin de l'action, sous les ordres du commandant **POTHIER**, et la direction du lieutenant-colonel **PREVOT** ; il a ramené les mobiles au feu et poursuivi l'ennemi jusqu'à Fréville. Il n'a perdu qu'un homme tué et deux blessés.

Le 47ème de marche, de la division **SEGARD**, est formé de l'ancienne légion d'Antibes, de 500 mobiles des Deux-Sèvres et de 200 mobiles de Saône-et-Loire.
Les mobiles de la Haute-Loire, qui faisaient usage de leurs fusils pour la première fois, avaient très mal tiré. Ils s'étaient battus presque nus, a dit un témoin, tellement leurs vêtements étaient en lambeaux.

Dans cette petite affaire, le sergent-major **CHOMETTON** mérite une mention toute particulière. N'ayant pour seul officier que le capitaine **d'APCHIER**, quand celui-ci eut été fait prisonnier, **CHOMETTON** prit le commandement de la compagnie, et donna l'exemple d'une activité, d'un zèle infatigables et du plus grand courage.

MOBILES DE LA CORSE

Les mobiles de la Corse, partis de Châtenoy, étaient allés prendre position, dans la matinée, à 2 kilomètres en avant de Bellegarde, sur la gauche de la grand' route, à laquelle ils faisaient face.
A une heure, le canon se rapproche et la fusillade devient plus vive : des francs-tireurs qui se replient, annoncent que les Prussiens avancent par les vignes. Aussitôt, le commandant **MICHELI** du 1er bataillon fait faire un changement de front sur sa gauche pour faire face à l'ennemi, et lance en tirailleurs ses 8ème, 7ème et 1ère compagnies commandées respectivement par les capitaines **CECCALDI, ROCCASERRA** et **SANTAMARIE**. Ces trois vigoureux officiers ont bientôt délogé de partout les Prussiens qu'ils rejettent dans la plaine.

Dans le second bataillon, commandant **de GAFFORJ**, une compagnie seule a sérieusement combattu et voici dans quelles circonstances :
Vers une heure, la 7ème compagnie, commandée par le lieutenant **COSTA**, reçoit l'ordre de marcher en avant et de se déployer en tirailleurs, pour repousser l'ennemi que l'on voit déboucher d'un ravin, à 300 mètres environ. Le lieutenant fait aussitôt commencer le feu et soutient le combat, pendant plus de trois heures, contre un ennemi très supérieur en nombre.

Pour échapper en partie aux pertes que lui font subir la fusillade et le canon allemands, le lieutenant **COSTA** a l'idée de jeter ses tirailleurs dans une vigne où des fossés en échelon fournissent un abri à ses hommes, tout en leur permettant d'avancer.
De fossé en fossé, la 7ème arrive tout près de l'ennemi et s'élance à la baïonnette pour dégager une maisonnette occupée par une cinquante des nôtres que l'ennemi va cerner. Les Allemands cèdent alors le terrain en laissant des morts et des blessés. La compagnie **COSTA** a 5 tués et 9 blessés.

C'est au moment de cette charge que se place la mort du capitaine anglais **OGILVY**.

Au moment où le lieutenant **COSTA** va lancer ses hommes, il aperçoit un capitaine d'état-major qui se tient à cheval et immobile sur la route. « Que faites-vous là, mon capitaine ? lui

dit-il ; vous allez vous faire tuer » « Je prenais des notes lui répond l'officier » et il tombe mortellement frappé d'une balle à la tête.

Le lieutenant **COSTA** était lui-même blessé à la tête (blessure grave de l'oreille interne).
Le capitaine **David Stewart OGILVY** était un officier de l'armée anglaise de la Crimée et de l'Inde, qui par affection pour notre pays avait demandé à servir dans nos rangs, et **GAMBETTA** l'avait placé à l'état-major du 20ème corps. Malheureusement, les Allemands trouvèrent sur lui des renseignements sur la force des troupes françaises et nos ordres de marche vers Beaune-la-Rolande.

Après le combat, le général **CROUZAT** félicite les mobiles de la Corse ; le commandant **MICHELI** du 1er bataillon est proposé pour la croix d'officier de la Légion d'honneur. (1)

MOBILES DU HAUT-RHIN

Nous avons vu la 2ème division (**THORNTON**) marcher au centre sur Fréville ; quand nous aurons suivi le 4ème bataillon des mobiles du Haut-Rhin, nous aurons donné une esquisse de l'action du 20ème corps dans la journée du 24 novembre.

Le bataillon, vers dix heures du matin, fait une halte, quand il entend assez près de lui une vive fusillade.
« Vite, notre colonne se reforme et se porte en avant. Au moment où nous nous élançons à travers les terres labourées, pour gagner les positions qui nous sont assignées, le général **VIVENOT** nous adresse d'une voix ferme ces simples mots : Courage ! Mes amis, et souvenez-vous que nous voulons rester Français. »

Arrivés au village de Quiers, nous faisons une nouvelle halte ; le canon gronde toujours, mais avec moins de force ; la fusillade a diminué d'intensité et se perd progressivement. »
Dans l'après-midi, le régiment s'est porté derrière un petit bois à droite de la route, et l'on peut croire que le combat à partout cessé, quand une vive fusillade éclate sur la droite et tout près du bataillon.
On charge les armes ; le 5ème, 6ème et 7ème compagnies sont déployées en tirailleurs dans le petit bois et tout le régiment se porte en avant.
Le bataillon des mobiles de Savoie, que l'on rencontre et qui bat en retraite lentement et en bon ordre, est ranimé par la présence des Alsaciens. Il reprend aussitôt l'offensive, et alors l'ennemi se décide à se retirer vers Boiscommun et Saint-Loup-les-Vignes, mais non sans essuyer au passage le feu de nos tirailleurs qui, postés à peu de distance de la route, leur envoient force pruneaux.
Vers quatre heures, la brigade **VIVENOT** (mobiles du Haut-Rhin et 3ème Zouaves de marche) occupe les positions prussiennes

FRANCS-TIREURS DE CANNES

La 2ème compagnie, commandée par l'officier qui l'a formée, le capitaine **Benvenuto SPINABELLI,** un de ces patriotes italiens qui eurent à cœur en 1870 de payer à la France la

dette de Magenta et de Solférino. La compagnie a pour lieutenant **M. Amédée SAISSY** et pour sous-lieutenants **MM. MALIVENT** et **PORRO**.

Partie de Cannes le 26 octobre, elle est envoyée à Lyon, mais elle ne pourra être armée qu'à Tours et encore grâce à l'intervention personnelle de **GLAIS-BIZOIN**. Elle reçoit des spencers et 30 000 cartouches. Avant de partir pour Gien se mettre à la disposition du général **CROUZAT,** comme elle a vingt-quatre heures de répit, elle se rend au tir à la cible pour essayer les nouvelles armes, et là, on reconnait que les cartouches ne sont pas de calibre.
Il faut les changer. Enfin on arrive à Gien, où la compagnie est reçue durement par le général **CROUZAT**.
La compagnie est attachée à la division **SEGARD**. A Ladon, elle est déployée en tirailleurs à l'extrême droite de la ligne. Pendant plusieurs heures elle échange une vive fusillade avec l'ennemi qu'elle déloge successivement de nombreux taillis dont la plaine est parsemée.

A cinq heures et demie, elle se trouve à 2 ou 300 mètres d'un convoi prussien d'artillerie qui ne peut se tirer du sol détrempé où il s'est embourbé ; mais alors le combat s'est déplacé ; le canon gronde à une lieue sur notre gauche, et la compagnie, qui se trouve en l'air sans soutien, est forcée de reculer si elle ne veut être entourée et prise ; elle parvient à rejoindre le quartier général, à huit heures du soir, non sans avoir essuyé à plusieurs reprises le feu des avant-postes français

18ème CORPS

Le 18ème corps venant de Montargis, sous les ordres du colonel **BILLOT** (général à titre provisoire) est surtout représenté, au combat de Ladon, par un bataillon du 44ème de marche, commandant de **CARRERE**. Deux compagnies, les 6ème et 7ème, sont d'abord dirigées sur Ladon et reçues par la fusillade. Alors le général **SEGARD** envoie à leur aide les 4 compagnies restantes, qui, après avoir fait près de 6 kilomètres au pas de gymnastique, tombent dans Ladon au moment où nos troupes refoulées sont vivement poursuivies ; un instant, le 44ème est entraîné lui-même par le courant, mais les officiers rallient promptement leurs soldats, et le commandant place dans un fossé 300 hommes qui arrêtent la poursuite et tiennent l'ennemi en respect pendant trois heures.

Les pertes du 44ème s'élèvent à : 1 officier tué, le lieutenant **THOMASSET**, et 2 blessés, le capitaine **IMBERT** et le sous-lieutenant **ISCHL**. Il y a 25 soldats tués, 80 blessés et une centaine de disparus.

Tel fut le combat de Ladon ; très honorable pour nos troupes, il fut impuissant néanmoins à empêcher le mouvement des Allemands sur Beaune-la-Rolande, et nos troupes n'occuperont Ladon que le lendemain.

Les soldats tombés au combat de Ladon reposent, au nombre d'une centaine, dans une chapelle de l'église.

En 1886, le jour anniversaire du combat, un monument commémoratif a été inauguré sur la place de la mairie de Ladon ; c'est un obélisque en granit surmonté d'une étoile dorée.

Archives transmises

On lit sur la face antérieure :

1870
XXIV NOVEMBRE

Au-dessous de cette inscription, se voit une épée traversant une couronne de chêne, et on lit plus bas :

HONNEUR aux 1 430
CONTRE 8 000

Sur le piédestal, on lit :

MOBILES
DE LA LOIRE ET DE LA HAUTE-LOIRE

Sur le côté gauche :

44ème DE MARCHE

Sur le côté droit :

FRANCS-TIREURS DU DOUBS

****

Ancestrami

(1) Le **lieutenant COSTA,** le seul des officiers des bataillons corses qui ait été blessé le 24 novembre, ayant passé pour mort, ne reçut aucune récompense. S'il n'est pas en notre pouvoir de réparer cette injustice du sort, du moins pouvons-nous donner à ce brave français la satisfaction de lire ici cette attestation flatteuse de son chef, le commandant **de GAFFORJ** :
« Le lieutenant **Jules Noël COSTA**, du 2ème bataillon de mobiles de la Corse, a été blessé par un éclat d'obus à la tête, au combat de Ladon.
« Sa conduite dans cette affaire a été brillante. Une erreur de nom a empêché le chef du 2ème bataillon de le proposer pour la Croix de la Légion d'honneur, voici dans quelles circonstances :
« Les journaux, au moment des affaires de la Commune, ont parlé de l'arrestation et de la condamnation à mort d'un lieutenant **COSTA**. Le bruit courut que le lieutenant n'était autre que celui ayant appartenu aux mobiles corses, ce qui fait qu'au moment des présentations faites par le chef de corps pour les récompenses à donner le lieutenant **COSTA** a été complètement oublié.
« Cet officier, ancien militaire, est le seul qui ait été blessé. Ses anciens services comme militaire, sa bonne conduite au feu, le rendent digne, à tous les points de vue, d'une récompense pour laquelle il aurait été certainement désigné, sans une regrettable erreur de nom.
Bastia, le 10 janvier 1872
Le commandant du 2ème bataillon

Xavier de GAFFORJ

Marie France ROBELIN
Janvier 2009



Ancestral